

Au terme d'une octave de Pâques qui depuis le premier dimanche est comme une longue semaine qui se termine aujourd'hui, nous célébrons dans l'Église universelle le dimanche de la Divine Miséricorde et les textes que la liturgie nous livrent trois aperçus des premiers temps de l'Église primitive pleins d'enseignements pour les temps que nous traversons aujourd'hui :

- L'évangile nous relate ce qui se passe au Cénacle au soir de la Résurrection et huit jours plus tard
- La première lecture tirée des Actes des Apôtres nous projette après la Pentecôte dans les premiers mois – peut-être les premières années de l'Église encore confinée à Jérusalem
- Enfin la deuxième lecture tirée du livre de l'Apocalypse se situe quelques dizaines d'années plus tard à une époque où de nombreuses Églises locales ont déjà été fondées sur le pourtour de la Mer Méditerranée.

Et c'est un peu comme lorsqu'on a sous les yeux plusieurs clichés du même enfant à des âges différents, à la fois il change très vite et pourtant c'est bien toujours le même. Les trois aperçus de l'Église que nous donne les lectures d'aujourd'hui présentent des différences notables mais en même temps c'est bien toujours la même Église, celle que nous connaissons nous aussi pour en faire partie depuis notre baptême.

L'Église du Cénacle avant la Pentecôte est enfermée dans le lieu même où son Maître et Seigneur l'a instituée le Jeudi Saint, dans cette chambre haute de la dernière Cène. Bien que Jésus soit déjà ressuscité, la petite communauté des Douze – qui ne sont d'ailleurs plus que onze sans Judas – vit dans la peur. C'est parce qu'elle n'a pas encore reçu l'Esprit du Ressuscité qui seul peut lui permettre de surmonter cette peur que le déferlement de violence de la passion a porté à son paroxysme. Il arrive à notre Église actuelle de ressembler elle aussi à ce Cénacle apeuré : le souvenir encore vif de lynchages dans les médias ou autour de la machine à café au bureau habite la conscience du chrétien et lui intime de se soumettre. Il vit dans la peur et la honte. C'est aussi une Église qui gagne de nouveaux membres un par un – même parmi les apôtres. Thomas vit et il crut. Aujourd'hui un à un de nouveaux chrétiens acceptent de croire sans voir.

Le deuxième cliché est pris après la Pentecôte : « Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux; cependant tout le peuple faisait leur éloge; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur ». L'Église est sortie du Cénacle et se réunit maintenant dans le

Temple. Les croyants n'ont plus peur mais ceux qui les observent « n'osent se joindre à eux » sauf ceux qui deviennent eux-mêmes croyants. Ils jouissent de la faveur du peuple mais sans doute qu'ils n'en ont cure. D'ailleurs la persécution ne va pas tarder à se déchaîner à nouveau contre eux suite à la lapidation d'Etienne. Cependant loin de les pousser à s'enfermer dans un autre cénacle, cette persécution va être l'occasion de leur sortie de Jérusalem vers la Samarie d'abord puis vers Antioche et via Antioche vers tout le monde connu d'alors !

Ceci nous amène au troisième cliché tiré de l'Apocalypse de Jean. Jean s'adresse à ses frères et sœurs avec qui il partage, écrit-il, « la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus ». Décidément la vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille ! Pourtant cette fois-ci l'Église vit déjà dans de nombreux endroits. Jean adresse son livre « aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée », des villes qui se trouveraient aujourd'hui en Turquie et dont il connaît bien les communautés chrétiennes. Dans la suite de son message il évoquera d'ailleurs avec précision la situation de ces différentes Églises avec chacune ses faiblesses et ses forces, ses tendances mortifères et ses héroïsmes. En tête de son livre, il leur transmet ce message du Christ : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts ».

Frères et sœurs, en ce deuxième dimanche de Pâques 2019 ici à Saint François, il nous est bon de contempler par delà les siècles d'où nous venons comme Église. L'acte de foi de Thomas est nécessaire pour chacun d'entre nous. Aujourd'hui, l'appartenance à l'Église n'est pas une affaire sociale, elle repose sur cette démarche intérieure et en ce temps pascal nous sommes invités à dire au Christ Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Mais cet acte intérieur ne suffit pas pour que nous puissions tenir notre rôle de témoin à l'extérieur, comme alors, il faut l'effusion de l'Esprit. Seul le Saint Esprit peut nous permettre de surmonter la peur du monde et à accueillir la contradiction comme une occasion pour aller plus loin. Enfin le message de Jean aux Églises d'Asie Mineure nous invite à traverser les difficultés présente de l'Église en gardant les yeux fixés sur Jésus-Christ qui est le même aujourd'hui, demain et pour l'éternité. Amen !

+ p Dominique JANTHIAL